

De Sète à Sète...

Gérard Duroux

Traces et Cie et la ville
de Thourotte présentent



Traces
& cie

Le Picard enchanté

Festival de la chanson française en Picardie

Hommage à

Georges Brassens

du mardi
18 juin

au samedi
22 juin 2001

Jeudi 20 juin,
Salle Saint-Gobain à 20h30

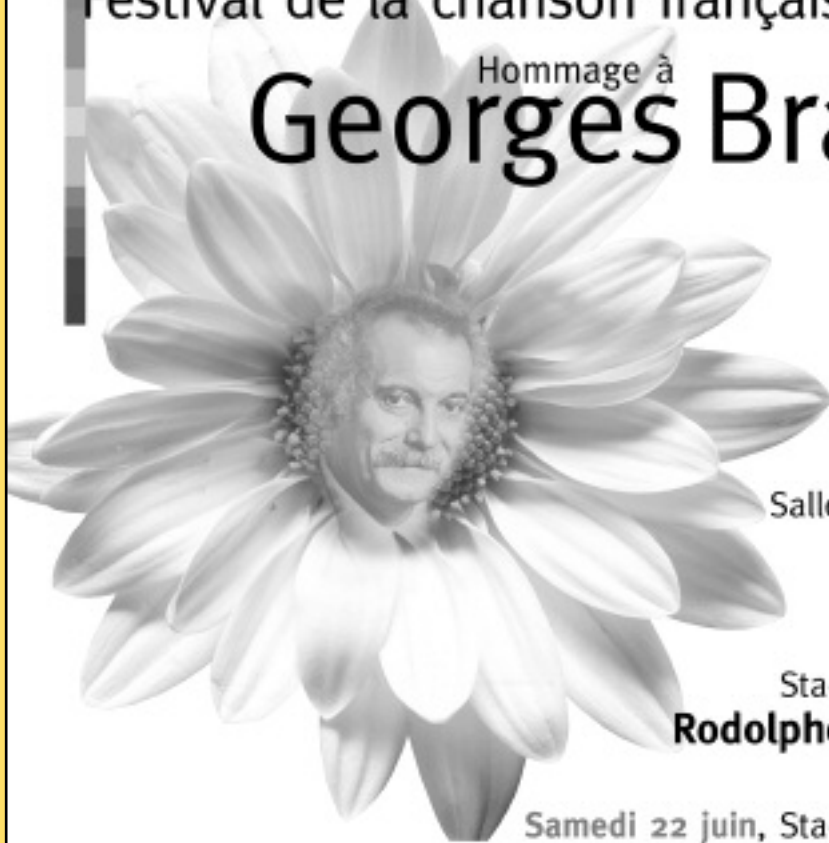
Yves Uzureau
et ses musiciens

Vendredi 21 juin,
Stade Roger Paullier à 21h
Rodolphe Raffalli Ensemble
(Swing Manouche)

Samedi 22 juin, Stade Roger Paullier à 21h

78 All Stars
(Jazz New-Orleans)

Pour le concert du 20 juin,
réservation indispensable au
03 44 90 61 31



*Les deux chansons de Brassens
que je préfère sont celle
que je viens d'entendre
et celle que je vais écouter...*

Gérard Duroux

Quand il arrive à Saint-Gely-du-Fesc le 12 octobre 1981,
Georges Brassens se doute-t-il qu'il ne lui reste que
quelques jours à vivre ?

Georges Brassens 1921-1981

Il vient juste d'avoir 60 ans. C'est en effet le 22 octobre 1921 que Georges Brassens naît, au 54 de la rue qui porte maintenant son nom et qui, en 1921, s'appelait la rue de l'Hospice.

Son père, Jean-Louis Brassens, est issu d'une famille de Castelnaudary. Elvira, son épouse est née de parents italiens immigrés en France et installés à Sète (« Cette » comme on la nomme alors).

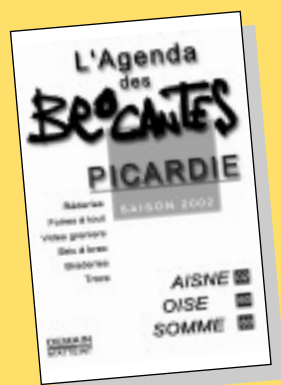
Le couple Brassens vit modestement. Louis Brassens est un petit artisan maçon. Georges a une demi-sœur de huit ans son aînée : sa mère a été mariée une première fois avec Adolphe Compte de qui elle a eu une fille, Simone. En 1915, Adolphe Compte est tué à la guerre et c'est en 1917 qu'Elvira épouse Louis. Simone, la grande sœur, s'occupe beaucoup du petit Georges. Elle l'accompagne à **Saint Vincent, institution religieuse où il fait ses premiers pas dans la scolarité.**

Plus tard, elle lui fait écouter ses disques et lui apprend des chansons.



Avant tout, la musique...

Georges Brassens : « Je n'ai aucune lassitude pour la chanson. Je suis né dedans... A 5 ans, je connaissais 200 chansons. Tout ce qu'il y a eu dans ma vie a moins d'importance que ce qui s'est passé dans mes émotions musicales... J'écoutais tout le monde et j'étais très éclectique »



**RETROUVEZ TOUTE
LA SAISON DES BROCANTEES
DE PICARDIE**

Les pages de notes,
les cartes géographiques,
les infos pratiques, des milliers
de renseignements utiles.

L'Agenda
des
BROCANTEES

DEMAIN M'ATTEINT EDITIONS
03 44 75 61 38

192 pages - 3,50 € chez tous les marchands de journaux

Et puis, dans les rues de Sète, passent les chanteurs qui distribuent les petits formats alors que des fenêtres entrouvertes s'échappent les refrains émis par Radio Toulouse. A cette époque, les chansons sont communes aux différentes générations qui vivent sous

un même toit :

le Général Bougnette

– c'est le surnom de

son père – et Elvira

chantent les refrains

populaires avec Simone

et Georges.

Ensuite, Georges entre

au collège de Sète

(aujourd'hui Lycée Paul

Valéry). Il s'y fait des amis qui accompagnent ses années de

collège : Émile Miramont, Henri Delpont. S'y ajoutent Louis

Bestiou, Henri Colpi et Victor Laville.

Georges Brassens et ses copains pensent surtout aller

à la plage, à rire et à rêver.

Si Delpont rêve de cinéma, Laville de dessin, Georges

se passionne surtout pour la musique.



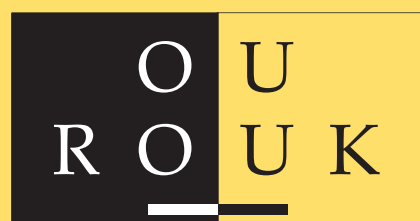
© José Strobant

Les années sétoises : sur le canal

La formation musicale de Georges Brassens

C'est surtout Ray Ventura qui influencera Georges, lui qui lance avec ses collégiens **la mode du swing** venue d'Outre-Atlantique. Il y a aussi **Tino Rossi** qui connaît de grands succès en interprétant les mélodies de **Vincent Scotto**. Et puis **Mireille et Jean Nohain**, Pills et Tabet (« Couchés dans le foin », « Le petit chemin », « Parlez-moi d'amour »).

Georges Brassens découvre enfin Charles Trénet, dès 1933 en duo avec Johnny Hess, puis en solo : « Je chante », « Y'a d'la joie », « Boum ». Tous ces titres qui le conduisent au succès en 1938. Trénet rejoint ainsi Ventura et Scotto dans



O u r o u k

Conseil

en NTIC

OUROUK vous accompagne :

- vers une **meilleure maîtrise des nouvelles technologies de l'information et de la communication**
- dans la **gestion de vos projets**

5, rue Saint-Germain l'Auxerrois, 75001 Paris - Tél : 01 44 82 09 99

le Panthéon
de Georges Brassens qui continue
à acheter les petits formats,
à apprendre les chansons,
et commence à rimaitter lui-même. Ce
mélange peut paraître hétéroclite,
mais c'est de cette culture musicale
que naîtront toutes les facettes des
compositions ultérieures de Georges
Brassens : **de Ray Ventura, il attrape
le virus du swing ; chez Scotto,
qui jouait de la guitare, il prend
le goût des mélodies populaires
qui accrochent l'oreille ; de
Charles Trénet, il prend le goût
du ton poétique.**

Le véritable amour de la poésie,
Georges le découvre cependant
avec son professeur de lettres
Alphonse Bonnafé qui, passionné
de poésie, fait partager à ses élèves
ses passions pour Baudelaire, Villon,
Valéry, Verlaine, Mallarmé.

**GB : «On était des brutes
à 14 et 15 ans et on s'est mis à
aimer ces poètes...
Je n'aimais que les chansons et
même je commençais
à écrire des petites fadaïses,
et puis, grâce à ce prof,
je me suis ouvert à quelque
chose de grand».**

Grâce à un banjo que lui offre
un cousin de Simone, il essaie
maladroïtement de composer
quelques chansons.

À côté de ses activités scolaires
et artistiques, Georges Brassens va se
livrer aussi à quelques activités moins
orthodoxes avec trois autres
camarades : quelques chapardages
– on parle de cambriolage –
leur valent une convocation chez
le principal du collège. L'affaire ira
même, après que plainte soit portée,
devant le tribunal de Montpellier où

Georges Brassens est condamné à 15 jours de prison
avec sursis. De cet épisode il gardera le souvenir du soir de
mai où son père vient le chercher au commissariat
de police, sans un mot de reproche. Cet épisode à sans
doute inspiré «Les quatre bacheliers» :

Mais le retour à la maison provoque la honte dans
la famille ; l'été qui suit, Georges Brassens reste loin
des copains. En octobre, pas de retour au lycée et
ses parents décident de l'éloigner et de l'envoyer à Paris.

En février 40, Georges Brassens s'installe donc au 173
de la rue d'Alésia, chez la tante Antoinette, la sœur
de sa mère. C'est la première rencontre avec le piano droit
qu'elle possède. Cette rencontre est capitale. Georges
Brassens se fait les doigts sur cet instrument
et prend goût aux accords. N'oublions pas que **c'est
au piano et, plus tard, sur un clavier électronique,
qu'il composera la plupart de ses musiques.**

Pour gagner sa croûte, il trouve d'abord une place
d'apprenti relieur, puis devient tourneur chez Renault.
Son copain Bestiou, monté à Paris, s'y fait également
embaucher. Mais cette vie ouvrière qui ne les enchante
guère va être de courte durée car la guerre qui a éclaté
tourne mal. L'usine de Billancourt est bombardée en juin 40
et la victoire des allemands ne tarde pas.

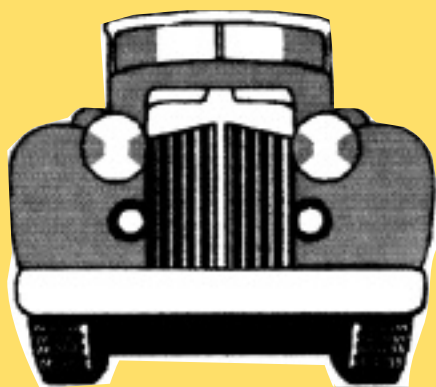
Après un bref retour à Sète, il remonte à Paris mais
ne reprend aucun travail, il écrit. De cette époque, date
« Des coups d'épée dans l'eau », petit recueil de poèmes
distribué à quelques amis.

Dans ce quartier du 14^{ème} arrondissement, **Georges
se familiarise avec le Paris populaire** : il fréquente
les pauvres gens et les quartiers déshérités.

Il se met également à lire avec boulimie et il continue
de faire ses gammes en écrivant quelques poèmes.

En juillet 42, un été sétois va lui permettre de récolter
la petite somme nécessaire à la publication de
« À la venvole », courte plaquette de 32 pages
dont les qualités poétiques ne sont guère évidentes.

Il regagne Paris et **va rencontrer alors une femme qui
marquera sa vie, Jeanne Le Bonniec**, installée avant la 1ère
guerre dans le 14ème arrondissement pour chercher du
travail comme couturière. **Elle sera la Jeanne de ses futures
chansons** mais cette première rencontre sera brève
puisqu'en février 43 **le service du travail obligatoire (STO)
créé par Vichy entraîne Georges Brassens vers les camps
allemands** avec les 170 000 jeunes des classes 20.21. et 22.
Il se retrouve au camp de Basdorf. dans la banlieue de



CARROSSERIE
JACQUES VANTORRE

2, RUE DE NERVAISE - 60170 TRACY-LE-MONT
03 44 75 00 00

Berlin. Il y a là René Iskin dont nous reparlerons et qui remarque « ce grand gars, en pardessus bleu marine et qui n'était pas comme nous ».

Après le travail à l'usine BMW, la vie s'organise dans le camp. Le soir, on chante dans les chambrées des chansons françaises. Georges se distingue avec René Iskin : ils connaissent tous deux de nombreuses chansons à succès. Désormais, chaque soir, les deux amis vont jouer et chanter ensemble. Et Brassens glisse quelques couplets de sa composition. Il y a déjà « Pauvre Martin », « Papa, Maman » et quelques ébauches musicales qui seront reprises plus tard comme « Brave Margot », « Bonhomme ». **Georges Brassens fait ses débuts sur scène en août 43... mais comme pianiste accompagnateur dans une revue** organisée par André Larue, un autre copain du camp.

En dehors de ces rares prestations, Georges Brassens consacre la plupart de son temps à la lecture. De cette époque date la **rencontre avec Pierre Onteniente**, chargé à Basdorf de l'organisation de la bibliothèque

Ainsi se constitue la bande de copains de Basdorf. Cette vie durera un an jusqu'au début de l'année 44. Quand il quitte Basdorf pour Paris à l'occasion d'une permission, Georges Brassens a déjà quelques dizaines de chansons à son actif. Certaines resteront sans suite, d'autres ressortiront inchangées ou presque dans les premiers disques. Nous avons parlé de « Pauvre Martin », « Papa, Maman ». Il y a aussi des musiques qui donneront « Le mauvais sujet repent », « Brave Margot », « Les croquants », « Le gorille ». les paroles de ces premières versions seront réécrites. Georges Brassens possède déjà un vivier de textes et de musiques qu'il travaille pendant plusieurs mois.

De retour à Paris donc, après 15 jours de permission légale, il décide d'y rester – dans l'illégalité cette fois – et sa tante Antoinette décide de le cacher chez son amie la couturière Jeanne Le Bonniec au 7 de l'impassé Florimont.

Il retrouve **ses habitudes parisiennes : la lecture, l'écriture, les filles et les bistrots**. Il restera dans cette maison plus de 20 ans (jusqu'en 1965), une maison sans confort mais où brûle le feu de la tendresse et de l'amitié. Marcel Planche, le mari de Jeanne est l'Auvergnat et Jeanne est celle des ses chansons « La cane de Jeanne », « Chez Jeanne ».

La boulimie de lecture se poursuit et Georges Brassens écume la bibliothèque du 14^{ème} arrondissement et achète des bouquins sur les quais.

De cette époque, datent « La chasse aux papillons », « Le gorille », « La mauvaise réputation ». Il se plaît aussi à mettre des musiques sur les vers des autres « Le petit cheval », « La légende de la nonne », « La ballade des dames du temps jadis ».

Il faut se rappeler que **ces chansons sont composées au banjo car il ne dispose pas du piano** de la tante Antoinette (il en héritera après sa mort en 1946). Il achète, en décembre 45, une guitare d'occasion. Le banjo et la guitare ne permettent pas une recherche musicale très élaborée et les mélodies simples de l'époque résultent de l'utilisation de ces instruments. L'exemple de « Une jolie fleur » est significatif. Cette démarche sera complètement bouleversée quand il utilisera régulièrement le piano, puis l'orgue électronique, qui donnent une rythmique et un semblant d'orchestration avant de transposer les mélodies pour la guitare.

Georges Brassens travaille particulièrement l'harmonie paroles-musiques, très marquée dès les premières compositions. N'oublions pas les premiers goûts de Georges Brassens (Scotto, Ray Ventura) qui expliquent le rythme musical cadrant parfaitement avec le rythme de l'écriture. N'oublions pas non plus le goût des chants populaires, les contacts avec les gens simples, la lecture des plus grands poètes. Tout cela aboutit à **la rencontre de la chanson avec la poésie** et il faut voir que **cette démarche** entrée de nos jours dans les mœurs (et institutionnalisée par le couple Kosma-Prévert), **est à l'époque un peu provocatrice et révolutionnaire**. Il faut lire les critiques après « la Chanson d'automne » que Trénet



Le dimanche 7 juillet 2002

dans le cadre du festival des forêts

Traces-et-cie/alentours, collectif d'artistes d'horizons divers,

présente une **exposition-promenade**

lors d'un concert-randonnée dans la forêt de saint-jean-aux-bois.
exposition gratuite et ouverte à tous de 11h à 19h.

contact : emilie saffon au 03 44 75 38 39

site : www.traces-et-cie.org (cliquer sur alentours)

alentours

**Traces
& cie**

met en musique sur les paroles de Verlaine. **Il a fallu aussi un sacré culot pour mettre des musiques sur Paul Fort, François Villon, alors que Georges Brassens n'a encore aucune notoriété.**

Nous retrouvons Georges Brassens en 1945. La guerre est terminée. Les amis dispersés par les événements vont se retrouver.

Au cours d'un voyage à Sète, Georges Brassens retrouve d'abord Victor Laville, devenu journaliste.

À Paris, il retrouve aussi Pierre Onténiente et ceux de Basdorf.

Pierre et lui prennent l'habitude de se revoir. Pierre habite Pigalle, il a repris son travail de contrôleur du trésor. Georges Brassens se rend souvent chez lui et Pierre se rend compte qu'il est sans le sou. Il est vrai qu'il n'a pas de gagne-pain : il écrit des chansons et lit.

S'il joue les pique-assiette pendant des années, Georges Brassens saura bien rendre à ses amis la monnaie de leur pièce.

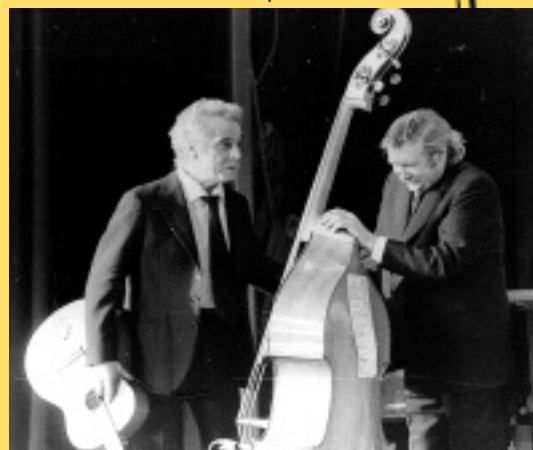
C'est aussi à cette époque qu'il **rencontre Joha Heiman**, venue de son Estonie natale et qui sera **d'abord baptisée « Blonde chenille » puis « Püppchen » la petite poupée** en allemand. Pas plus que les autres filles elle ne mettra les pieds impasse Florimont car Jeanne est accueillante, certes, mais jalouse. Elle accueille plutôt les copains que les copines. C'est Laville et Onténiente qui accueillent de façon clandestine leurs amours débutantes. **Clandestine, leur liaison le restera pendant plus de trente ans, car c'est avec elle que Georges va vivre « une vie commune séparée »**, chacun chez soi mais toujours ensemble. Leur liaison ne fera jamais les titres d'ici Paris et rarement on apercevra le visage de cette amie fidèle. C'est pour elle qu'il écrit « J'ai rendez-vous avec vous », « Je m'suis fait tout p'tit », « Saturne » et surtout



À l'impasse avec Jeanne



Avec Pierre Nicolas... complicité.



MUTUELLE INTERPROFESSIONNELLE
DE CHANTEREINE



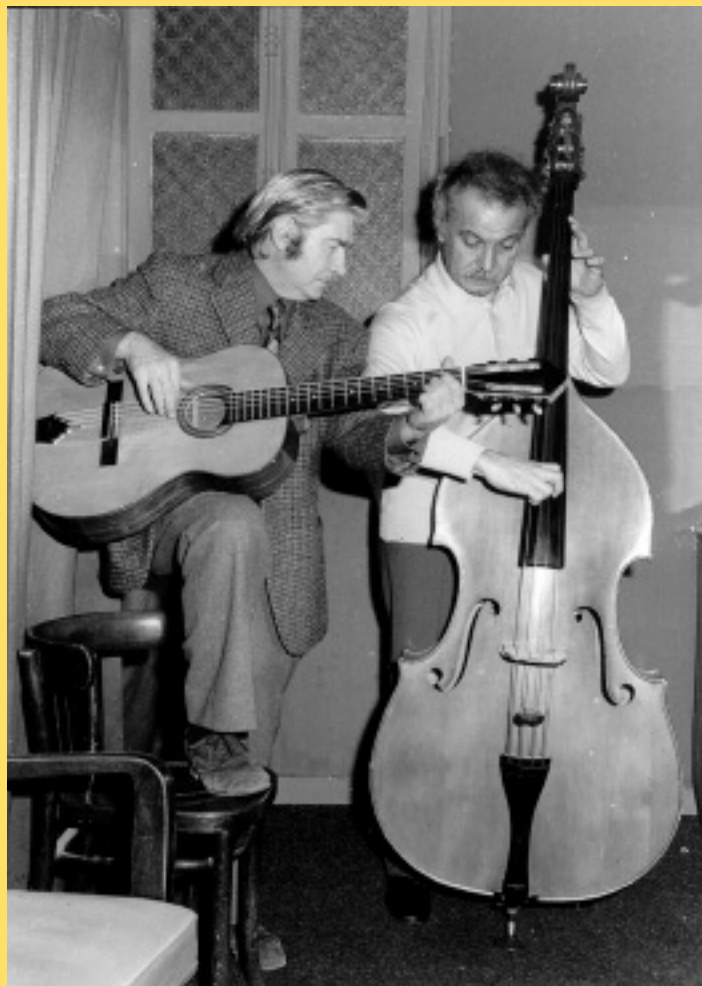
L'ÉCHANGE, L'ENTRAIDE, LA RÉCIPROCITÉ

« La non-demande en mariage » qui est comme un monument à cet amour sans entraves.

Nous sommes à la fin des années 40, impasse Florimont, dans cette maison exiguë et inconfortable, sans eau, sans électricité, mais qui pour Georges Brassens est un véritable cocon, un lieu protégé.

En cette fin des années 40, Georges Brassens va également participer au mouvement des anarchistes et entrer au journal « Le libertaire » dans lequel il écrira quelques chroniques sous les pseudonymes de Gilles Corbeau, Pépin Cadavre et Jo La Cédille.

« C'est difficile à expliquer, l'anarchie. Les anarchistes eux-mêmes ont du mal à l'expliquer. Quand j'étais au mouvement anarchiste - j'y suis resté deux ou trois ans, je faisais le Libertaire en 45-46-47, et je n'ai jamais rompu avec, mais enfin je ne milite plus comme avant -, chacun avait de l'anarchie une idée tout à fait personnelle. C'est d'ailleurs ce qui est exaltant, c'est qu'il n'y a pas de dogme. C'est une morale, une façon de concevoir la vie, je crois, et qui accorde une priorité à l'individu ».



© Josée Strobant

Avec Pierre Nicolas : si on inversait les rôles...

Comment Georges Brassens en vint à chanter ?

Un jour de 1951, un ami fleuriste rencontré à la **Fédération anarchiste** parle de Georges à l'un des ses clients qui commence à être connu dans le métier du cabaret : il s'appelle **Jacques Grello**. Rendez-vous est pris chez Grello qui écoute quelques chansons de Georges. Il est séduit et lui fait don d'une guitare neuve dont il ne sait jouer. **Il traîne Georges Brassens dans tous les cabarets de la ville.** Chaque soir, il chante, en transpirant, quelques chansons, essayant de trouver un interprète et entraînant avec lui son ami Onteniente . Pendant quelques mois, Georges Brassens galère dans ces cabarets à touristes, mort de trac, tout en sueur, sans aucun jeu de scène.



 **TOYOTA**
FRANCE FINANCEMENT



TOYOTA

LW Automobiles

03 44 90 37 60

181, avenue Jean Moulin
ZAC du Camp du Roy - 60880 Jaux



GARANTIE
TOYOTA
3
ANS
OU 100 000 KM



Bobino 77, dernière apparition sur scène.

Il y a, place du Tertre, un cabaret-restaurant ouvert en 48 par Henriette Ragon, plus connue sous le nom de Patachou. C'est son ami Laville, retrouvé sur les quais de la gare de Lyon, qui va provoquer, par l'intermédiaire d'un collègue journaliste, **la rencontre avec Patachou** pour tenter de la convaincre d'interpréter les chansons de Georges Brassens. Cette rencontre chez Patachou a eu lieu début janvier 52, comme en témoigne Roger Comte.

Après le spectacle, Georges est invité à chanter. Le contrebassiste de la maison prend son instrument pour l'accompagner. Il s'appelle Pierre Nicolas. Georges Brassens interprète « Le gorille », « La chasse aux papillons », « Le bricoleur », « Le petit cheval ». Patachou est enthousiasmée et elle décide de faire son choix dans ce que Georges Brassens vient de lui faire écouter. Mais elle pense surtout que c'est Georges qui doit lui-même interpréter ses chansons :

« Elle m'a dit : écoute, Georges, des chansons comme « Le Gorille », « La mauvaise réputation », « Corne d'Aurochs », « Le Fossoyeur », ce ne sont pas des chansons pour moi, c'est toi qui va les chanter après le spectacle.

La présentation au public a lieu le soir du 6 Mars. Patachou annonce au public, après le spectacle :

« Je vous ai chanté « La prière », « les Bancs Publics » ; je vous ai dit que c'était d'un nommé Georges... Il ne sait pas tellement bien chanter, il ne sait pas tellement bien jouer de la guitare, il ne sait pas tellement bien se tenir en scène, visiblement il n'aime pas ça, mais si vous voulez passer un moment agréable, restez »...

Quelques semaines plus tard Jacques Canetti passe la soirée chez Patachou. Lui aussi est emballé en écoutant Georges Brassens.

Il décide de mettre sur pied une campagne de lancement et la sortie d'un 48 tours d'abord, puis un deuxième et un troisième. C'est le succès, les disques se vendent très bien. Le 19 septembre Georges Brassens débute « Aux trois baudets ». La critique remarque ce grand lourdaud timide aux textes percutants.

Désormais, la route du succès est ouverte et au début de 1953, les années de galère touchent à leur fin.

On le verra maintenant sur **les grandes scènes parisiennes, l'Olympia et Bobino surtout**, sa scène préférée où il fera par la suite toutes ses rentrées.



LA CALABRISELLA

Restaurant - Pizzeria « Cuisine Italienne »

Ouvert tous les jours
sauf le Mercredi soir et le Dimanche

59, place de la République - 60150 THOUROTTE
Tél. 03 44 76 11 48

En 1954, il reçoit le grand prix du disque de l'académie Charles Cros pour son premier album. Georges Brassens commence à gagner beaucoup d'argent et propose à son compagnon **Pierre Onténiente** de quitter son travail pour s'occuper de ses affaires. **Le fidèle Gibraltar, c'est son surnom, est désormais l'imprésario, l'ami, l'homme de confiance,** il le restera jusqu'au bout. Il se rapproche de l'impasse Florimont où Georges habite toujours. Georges achète cette maison et la maison mitoyenne pour l'agrandir.

Les tournées se succèdent, Georges travaille beaucoup. Cette fois, tout se déroule sans problème, si ce n'est les crises de coliques néphrétiques qui lui empoisonnent la vie.

Et Brassens devient un mythe, ce personnage un peu secret symbolisé par la pipe, la guitare et la moustache.

Et voilà notre médiocre élève du lycée de Sète, garnement chapeleur à 17 ans, presque clochard après son retour d'Allemagne, devenu **un grand maître de la chanson grâce à un travail quotidien et acharné.** Travail sur les textes qui longuement sont peaufinés, travail sur les musiques avec des harmonies de plus en plus recherchées. Le travail scénique en revanche reste dépouillé. **Georges se présente toujours seul avec sa guitare et un simple accompagnant à la contrebasse.**

La gestuelle est pauvre. Il n'y a aucune mise en scène, aucune orchestration, et c'est sans doute pour cela que la musique est souvent qualifiée de monotone par les « oreilles de lavabo » qui n'entendent pas la richesse des accords.

En réalité Georges compose sur son clavier et transpose pour la guitare et la contrebasse avec son ami **Pierre Nicolas.**

Ce choix de simplicité est délibéré et Georges Brassens est le seul à avoir exporté sur les grandes scènes la technique du cabaret sans ajouter des violons et des cuivres. Ce choix colle au personnage qui ne sera jamais vraiment à l'aise sur scène et il est aussi l'expression d'un style dépouillé où seuls sont mis en valeur les mots et les notes.

Quelques aspects qui caractérisent Georges Brassens

Son vocabulaire

On l'a dit souvent grossier, il est souvent trivial ou paillard. N'oublions pas que Georges Brassens aime écrire des chansons comiques, sans autre prétention que d'amuser un moment son public. IL aime jouer avec les mots, avec les sons. Dans «Le temps ne fait rien à l'affaire»,



le phonème «con» est répété plusieurs fois et mis en avant par la musique, accentuant l'évidence des propos :

*Qu'on ait 20 ans,
Qu'on soit grand-père,
Quand on est con, on est con.*

Si Georges Brassens aime bien faire rimer «fesse et confesse», il nous ressort de derrière les fagots des mots archaïques issus du vieux français : cul-terreux, colin-tampon, croquignole, pandore, Jean Foutre, donzelle, popotins, balourds, fesse Matthieu, paltoquet, foutriquet, pimbêche, guibolles, pécore, cognes, guignols...

Il n'est pas certain que ce soit le vocabulaire de Georges Brassens qui ait valu à plusieurs de ses chansons d'être interdites sur les ondes. Sans connaître les motivations de dame censure, il est possible que ce soit **le contenu jugé subversif de ses textes qui s'attaquent à la justice** («Le gorille») **à la police** («Hécatombes») qui ait été visé.

On comprend moins bien l'interdiction qui a frappé des chansons comme « La mauvaise réputation », « Le fossoyeur », « Marinette » et même « La marine ».

Il faut dire que, sans être subversives, ces chansons sont bien différentes des textes bon chic bon genre qui ont cours à l'époque.

Lire et écouter Brassens est aussi une bonne manière d'apprendre le vocabulaire en découvrant la langue française.

S'il continue d'habiter jusqu'en 1965 l'impasse Florimont, il cherche, à partir de 58 un lieu plus vaste pour accueillir ses amis. Il va acheter à Crespières, dans les Yvelines, une grande maison, un moulin, qui sera le grand rendez-vous de nombreux copains.

Après le remariage de Jeanne en 66,

**Les Amis
de Georges**

13, avenue Pierre Brossolette
94400 Vitry-sur-Seine
Tél. 01 46 82 69 65

Les Amis de Georges est un journal destiné aux admirateurs de Brassens.

Il se veut non pas le bulletin d'un quelconque "fan-club" mais un lien amical entre tous ceux, à travers le monde, que le poète passionne.

Il paraît tous les deux mois avec au sommaire : articles et rubriques divers, des photos rares, etc.

Le prix de l'abonnement est fixé à 30 €/an (étranger : 35 €)



Avant le spectacle, Georges se prépare.

Georges Brassens quitte l'impasse Florimont pour s'installer dans un grand duplex au Méridien. Il est le voisin de Peynet et de **Jacques Brel avec qui il liera une nouvelle amitié.**

Après la mort de Jeanne le 24 octobre 68, Georges Brassens va s'installer au 42 de la rue Santos Dumont dans le 15^{ème}. Il aime aussi se rendre en Bretagne qu'il découvre en 56/57. **Il partage désormais ses séjours estivaux entre la Bretagne et le pays sètois.**

Il quittera Paris quelques jours avant la fin de sa vie, avant de revenir mourir dans son pays sètois natal.

Ses relations avec les hommes

Nous l'avons dit, il reçoit en 54 le prix de l'Académie Charles Cros. En 1963, **il entre dans la fameuse collection « Poètes d'aujourd'hui »** qui devient ensuite « Poésie et chansons » dont on peut regretter qu'elles ne fasse aucune place à la musique.

En juin 67, c'est **l'Académie Française qui lui décerne le Grand Prix de la Poésie.** Le bruit court alors que Georges Brassens pourrait être candidat à l'Académie. Mais il dément lui-même cette rumeur, peut-être par modestie, ou peut-être parce qu'il ne se serait pas senti à l'aise parmi ces messieurs.

C'est vrai que l'on a du mal à l'imaginer en costume d'académicien...

Sa vie au quotidien

Il se lève tôt le matin, vers 5 heures et passe son temps à lire, à écrire, à composer. Il joue sur son orgue, cherchant des mélodies et des accords.



« Pour mettre des paroles sur une musique, et pour trouver une musique, il faut tout de même une espèce de don. Même si on écrit des conneries, et dieu sait si on s'en prive pas, il faut quand même le don de mettre les trois mots qu'il faut, les trois syllabes qu'il faut, sur les trois notes qu'il faut. Je ne peux pas l'expliquer mieux que ça. On peut être nul, à peu près analphabète, mais avoir le don de mettre les trois ou quatre ou cinq syllabes



La Boulange d'Antan

Cuit au Feu de Bois

Ses pains spéciaux - Ses pains au levain...

Spécialités de tartes

Respecte les méthodes de fabrication d'autrefois, garantissant des pains de goût

56, Rue de la République - 03 44 76 00 70 - Thourotte

**qu'il faut sur les cinq ou six bonnes notes,
et ça c'est tout un art ».**

**Cela montre bien le désir de Georges Brassens d'écrire
des chansons et non des poèmes.** Un bon exemple
est donné par la non-demande en mariage : le refrain
est composé de deux alexandrins :

*J'ai l'honneur de ne pas te demander ta main
Ne gravons pas nos noms au bas d'un parchemin*

Mais ces vers sont en réalité cassés dans le texte
de la chanson en segments de quatre pieds...
et la musique vient appuyer cette cassure qui met
en exergue de nouvelles rimes internes :

*J'ai l'honneur de
ne pas te de
mander ta main
ne gravons pas nos noms
au bas d'un parchemin*

Il compose, joue et écrit ainsi en général toute
la matinée. Le repas du midi est vite expédié, puis il
travaille avec son ami Onteniente (préparation des galas,
des tournées et des disques). En fin de journée, il est bien
rare que quelques amis ne passent pas à la maison pour
boire un coup, discuter et rigoler. **Dans « la bande
à Brassens », il y a maintenant les trois familles :**

- **les sétois** du début avec Victor Laville, Loulou Bestiou,
Vedel le cuisinier puis E. Battista ;
- **les « allemands », anciens de Basdorf** : René Iskin,
Pierre Onteniente, André Larue ;
- **la famille parisienne**, essentiellement issue du milieu
de la chanson et de la littérature ou du cinéma
(Lino Ventura, Raymond Devos).

C'est souvent chez Vedel, ce jeune sétois ancien élève
de Raymond Oliver qui a ouvert un restaurant au bout
de la rue Santos Dumont, que la bande se retrouve
pour dîner, entre hommes.

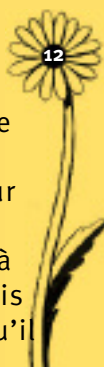
C'est au milieu de ses amis que sa timidité s'efface,
qu'il se laisse aller à parler facilement.

Georges Brassens aime évoquer ses souvenirs de jeunesse
avec sa famille, à Sète, où il retourne régulièrement
pour de promener dans les rues, le long de la corniche, sur
le Mont Saint-Clair. Il aime revenir sur l'étang
de Thau, à la pêche aux moules. Il a un bateau pour aller à
la pêche. Il cherche à acheter une maison à Bouzigues mais
c'est sur les quais du canal, à Sète dans les années 60, qu'il

Bobino 77.



© Josée Stroobants



Le dimanche 7 juillet 2002

dans le cadre du festival des forêts

Traces-et-cie/alentours, collectif d'artistes d'horizons divers,
présente une **exposition-promenade**

lors d'un concert-randonnée dans la forêt de saint-jean-aux-bois.
exposition gratuite et ouverte à tous de 11h à 19h.

contact : emilie saffon au 03 44 75 38 39

site : www.traces-et-cie.org (cliquer sur alentours)

alentours

**Traces
& cie**

va s'installer pour les vacances.

Les tournées sont nombreuses, les disques sortent régulièrement tous les ans pendant une dizaine d'années, puis les cuvées se font plus rares. Il déclare à Radioscopie :

« Il me faut du temps pour mettre de l'ordre dans mes idées, pour écrire mes chansons.

Si je ne passe pas plus souvent en public, ce n'est pas uniquement par politique, pour me faire rare, c'est parce que je ne suis pas capable d'écrire douze chansons par an qui me plaisent et qui plaisent à mon public ».

Cette recherche de la perfection de l'accord des mots et des notes, il nous l'explique lui même

« Je trouve trois vers qui me plaisent, il m'en faut quatre parce qu'on ne peut pas faire ce qu'on veut avec la musique, on est obligé de faire des choses à peu près carrées (...).

J'ai trouvé trois vers, il m'en faut un quatrième, il me le faut absolument, je ne trouve rien, alors pendant trois, quatre, cinq, six jours je ne trouve rien, ça m'est arrivé pour « La Supplique », pendant très longtemps j'avais fini cette chanson mais je ne l'avais pas commencée, je n'avais pas trouvé l'introduction, l'entrée en matière, la première strophe ni la dernière, et pendant quatre ans elle est restée dans mes cahiers, je l'ai négligée au profit d'autres chansons ».

Dans la fin des années 60 donc, les disques commencent à se faire plus rares et les récitals moins fréquents.

En octobre 72, il s'installe pour trois mois à Bobino alors que son onzième 33 tours sort. Puis c'est une tournée de 100 jours qui sera la dernière. En 73, il va chanter à l'Université de Cardiff.

En 76, jusqu'en **mars 77 il est à Bobino... ce sera sa dernière apparition sur scène.**

En 1979, il enregistre 12 de ses titres avec Moustache et une pléiade de musiciens de jazz. Il ne chante pas mais joue de la guitare avec un plaisir évident. Le résultat est surprenant pour les « malentendants » qui n'avaient pas su percevoir dans ses chansons la richesse musicale qu'une absence de finitions ne mettait pas en valeur ; les autres

trouvent une expression parfaitement réussie du swing dans ses chansons.

Il chantera encore, pour RMC en 1980, 27 chansons des autres, celles qu'il a aimées. Le disque sortira en 1982. On perçoit dans ces interprétations son goût pour les chansons à swing. On y retrouve, **comme s'il avait voulu laisser le souvenir de ses goûts hétéroclites,** tout l'environnement musical de son adolescence.

C'est à cette époque qu'apparaissent les premiers symptômes de sa maladie. Le cancer du colon fait son chemin et installe ses métastases.

En septembre 80, quand il accepte d'être hospitalisé, la médecine ne peut que constater le désastre. Il est opéré début 81. Pendant quelques temps, il va mieux et pense enregistrer un nouveau disque. Il saisit l'occasion de se rendre à Sète pour enregistrer une émission de télévision.

Tout se passe à peu près bien, il est bronzé, mais un peu amaigri.

Puis Georges Brassens retourne à sa convalescence. Tout laisse à penser qu'il n'a pas réellement conscience de la gravité de son état. Il songe à faire une rentrée à Bobino cette année (nous sommes en 81) ou l'année prochaine peut-être.

Il passe quelques jours en Bretagne. En septembre, son amaigrissement saute aux yeux de ses amis.

Lui-même se sent fatigué et il parle de partir se reposer à Saint-Gely-du-Fesc près de Sète, chez le Docteur Busquet. Il part donc avec un petit avion loué pour la circonstance, le voyage en voiture étant jugé trop pénible. Nous sommes fin octobre. Georges Brassens passe quelques jours au calme dans cette ambiance familiale, entouré d'affection et de



audit réseaux
développement

@ra
net

internet
intranet
formation



03 44 85 10 55

www.aranet.net

rires d'enfants. Le 28, Püppchen vient le voir « on était bien ensemble, dit-il, j'aurais bien voulu vivre encore un peu ».

Le 29, l'état d'asthénie augmente et le soir de ce jeudi, peu avant minuit, il s'éteint avant que son ami Onteniente, qui a pris la route à la hâte, n'ait le temps d'arriver.

L'annonce n'est faite par la presse que le vendredi soir et dès le samedi matin, à la première heure. **L'enterrement a lieu, comme il avait toujours vécu, discrètement, presque clandestinement.**

Il laisse 197 chansons répertoriées dans « Brassens, poèmes et chansons » et de nombreux textes en cours de finition :

Pour Pierre Onteniente,

« En cas de mort subite, tu pourrais voir – si ça intéresse des compositeurs bien sûr – de faire mettre ça en musique (beaucoup sont déjà faites mais je n'ai pas eu le temps de les enregistrer).

Il faudrait peut-être consulter quelques amateurs de mes chansons (Bertola, Battista, Tabet, Bestiou) et leur demander de brancher. J'espère toutefois que ça n'arrivera pas.

Quant aux chanteurs qui voudraient bien chanter ça, je vous laisse à tous le soin d'en décider.»

Il aurait aujourd'hui 80 ans, sûrement une belle chevelure blanche, toujours le même rire coquin et attachant. La camarade n'en a pas voulu ainsi.

Demeurent son souvenir et des chansons qui ne prennent pas une ride. Partout en France de nombreuses rues portent son nom, des théâtres également. On apprend ses textes au lycée, mais plus que cette reconnaissance un peu académique, ce sont les airs de ses chansons qui restent dans les têtes de ceux de sa génération mais aussi des plus jeunes.

Il faut espérer qu'elles vont vivre longtemps, car le plus bel hommage qu'on puisse lui faire est de chanter les chansons de ce poète qui a puisé dans les racines de notre culture, toute la richesse de son œuvre.



Bobino 77, entrée sur scène.

avec Püppchen



L . M . S

Sonorisation - Eclairage Concert - Mariage - Vente

14, rue Jean Jaurès - 02300 Chauny - Tél : 03 23 40 04 14

Liberté

Sécurité

Tranquillité



COMPTE SERVICE MOZAÏC

Le
contrat
sur
mesure
pour
les
18/25 ans

Inclus dans le Compte-Service Mozaïc : un comptes de chèques, une carte de retrait ou de paiement, Sécuricompte-vol, la gestion de votre trésorerie, le Service Emploi-Conseil, la Lettre Mozaïc, et pleins d'autres avantages...

*Renseignez-vous dans les agences
du Crédit Agricole de l'Oise*



**CRÉDIT AGRICOLE
DE L'OISE**



**Traces
& cie**

2, rue de Nervaise - 60170 Tracy-le-Mont - 03 44 75 38 59